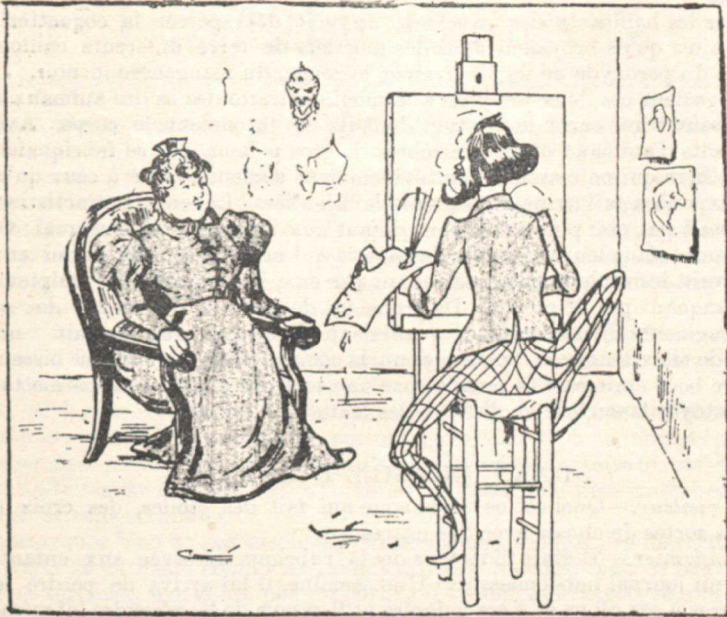


LES EXIGENCES



Mlle Vieuxtemps. — Surtout, monsieur le peintre, faites en sorte que je ne paraisse pas avoir plus de vingt-cinq ans.

ce détail sur un calepin, pour la suite de l'enquête. Sur ces entrefaites, arriva le commissaire de police du quartier. On le mit, en quelques mots, au courant des événements ; il déclara :

— Il importe d'arrêter le coupable dans le plus bref délai.

Et, promenant un regard circulaire autour de lui :

— Qui de vous, messieurs, possède son signalement ?

Alors un des spectateurs de cette scène dramatique tira de sa poche le journal la *Liberté*, qui venait de paraître et dit :

— C'est un homme de quarante ans environ, petit, brun, carré d'épaules. Il est borgne, porte un chapeau haute forme et un veston gris de fer.

— Merci, monsieur, répondit le commissaire avec courtoisie.

— J'ajouterai, dit un second témoin, en dépliant le journal la *Patrie*, qu'il possède une cicatrice à la joue gauche et qu'il a l'accent du midi.

Le lendemain, l'enquête continua. Les journaux du matin étaient pleins de renseignements sur le crime de la rue X... Ils contenaient même le nom de l'assassin et le lieu de sa naissance. Plusieurs d'entre eux s'étaient également procuré des photographies du malfaiteur et les avaient reproduites en première page.

Le juge d'instruction interrogea, tout d'abord, la concierge du numéro 15 de la rue X...

— Avez-vous vu monter quelqu'un à l'heure du crime ? Avez-vous remarqué qu'il avait des allures suspectes ?

— Non, monsieur.

Et la brave dame, prenant dans son corsage le *Petit Parisien*, lut : "L'assassin a passé rapidement devant la loge, sans être aperçu par la concierge. Il a monté les escaliers tranquillement, et il est redescendu une demi-heure après sans que ses allées et venues aient été remarquées par personne."

— Bien ! murmura le juge d'instruction, rêveur.

Trois jours s'écoulèrent. La police crut acquérir la certitude que l'assassin avait fui à l'étranger.

Mais, le soir du quatrième jour, le maître d'hôtel des plus grands cafés du boulevard observa que le consommateur de la table numéro 2 était borgne, et, soudain, une lumière horrible se fit dans son esprit. Il songea avec angoisse :

— Si c'était l'assassin de la rue X...

Il communiqua cette observation à un de ses clients ordinaires, lecteur du *Figaro*, qui occupait la table 1. Celui-ci se rappela avoir lu dans son journal que le meurtrier était borgne de l'œil droit. Il regarda attentivement : le consommateur suspect était effectivement borgne de l'œil droit !!

Le lecteur du *Figaro* se pencha vers son ami, lecteur du *Gaulois*, et lui fit part de ses soupçons.

— Si c'est lui, répliqua ce dernier, il doit avoir l'accent du Midi. Je vais lui demander du feu...

Et s'adressant à lui :

— Pourriez-vous me passer les allumettes, monsieur, s'il vous plaît ?

— Parfaitement... fit l'individu interpellé.

Il n'y avait plus de doute possible. Il s'agissait, maintenant, d'aller prévenir la police. On se concerta subrepticement derrière le comptoir du patron. Un lecteur de l'*Eclair* s'offrit à aller chercher les agents, tandis qu'un lecteur de l'*Echo de Paris* se précipitait chez le commissaire de police.

Le lecteur de l'*Eclair* resta au moins un quart d'heure à se promener sur le boulevard sans apercevoir le moindre gardien de la paix. N'en trouvant pas, il eut l'idée de demander leur concours à un lecteur du *Radical*, à un lecteur du *XIXe Siècle* et à un lecteur de l'*Intransigeant*, qui lisaient leurs feuilles respectives, assis sur un banc.

Ces trois courageux citoyens n'hésitèrent pas et pénétrèrent, d'un pas ferme, dans le café.

L'homme était encore là, à boire, nonchalamment, un verre de fine champagne.

Le lecteur du *Radical* lui mit froidement la main sur l'épaule :

— Au nom de la Presse, dit-il, je vous arrête !

L'individu se troubla et balbutia :

— Ça n'est pas moi !

Un éclat de rire général accueillit cette réponse maladroite.

— Laissez-moi l'interroger, fit un lecteur de la *Lanterne*. Je ne serai pas long à faire la lumière.

Et il lui posa des questions si subtiles que le malfaiteur eut une attitude pitoyable qui équivalait à des aveux complets.

Cependant, un lecteur du *Matin*, homme de finances et de calcul, demanda un mètre au patron de l'établissement, et commença à vérifier sur l'inculpé les observations du service anthropométrique, qu'il avait lues dans son journal et qui étaient restées gravées dans sa mémoire.

Il lui mesura les pieds, les mains, le nez, le crâne, et constata l'identité absolue.

Devant cette nouvelle preuve, l'assassin voulut s'enfuir. Il donna même un grand coup de poing dans la figure d'un lecteur du *Journal des Débats* et faillit casser le tibia d'un lecteur de la *Petite République* ; heureusement qu'un lecteur du *Gil Blas* le renversa d'un croc-en-jambe. Le malfaiteur fut définitivement garotté.

A ce moment, arriva le commissaire de police du quartier, conduit par le lecteur de l'*Echo de Paris*. Il était ceint de son écharpe et dressa un procès-verbal. Puis, tout le monde se dirigea vers la préfecture de police annoncer cette bonne nouvelle aux autorités.

M. le préfet de police et M. le chef de la Sûreté furent enchantés. Quant à M. le juge d'instruction, il n'eut qu'à écrire, sous la dictée du lecteur du *Journal des Débats*, les nom, prénoms, domicile, lieu de naissance du criminel, ainsi que le mobile du crime.

Hâtons-nous d'ajouter que le préfet remercia chaleureusement le lecteur du *Temps*, qui avait deviné que le crime avait été commis avec un instrument tranchant ; les lecteurs de la *Liberté* et de la *Patrie*, qui avaient fourni des renseignements à la police ; le lecteur du *Figaro*, qui avait confirmé l'observation du maître d'hôtel ; le lecteur du *Gaulois*, qui n'avait pas craint de demander du feu à un assassin ; le lecteur de l'*Eclair*, qui était allé chercher les agents ; le lecteur de l'*Echo de Paris*, qui avait prévenu le commissaire ; les lecteurs du *Radical*, du *XIXe Siècle* et de l'*Intransigeant*, qui avaient tenu en respect le coupable ; le lecteur du *Matin*, qui avait eu l'idée ingénieuse de le mesurer, et le lecteur du *Journal des Débats*, qui avait reçu un coup de poing en défendant la société. Il plaignit aussi le *Petit Journal* d'avoir perdu un de ses plus anciens abonnés dans la personne de la victime.

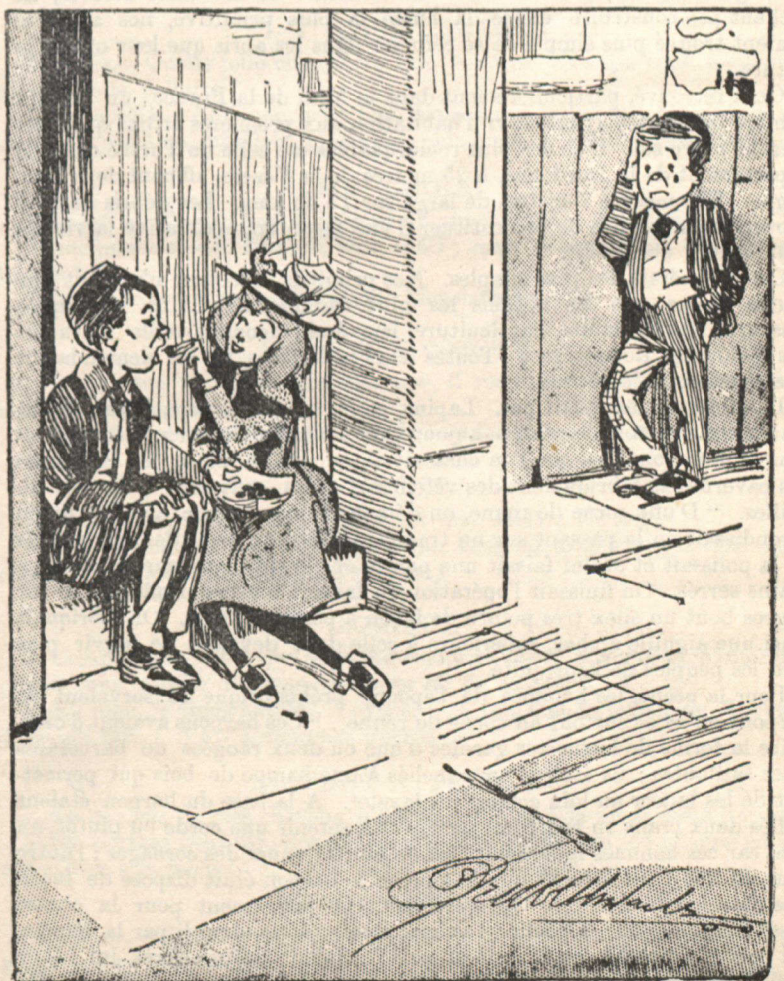
Puis il fit apporter du champagne, et il porta un toast à la Presse.

ALFRED CAPUS.

PRESQUE UN COMBLE

Un bras vraiment long, c'est... un bras de mer !

TOUT POUR L'AUTRE



Popol (à l'écart et très jaloux). — Je veux bien être pendu si elle ne lui en donne pas encore un autre !